

éances ont été marquées par le traitement de sujets appropriés, suivis d'une discussion animée. Le dernier sujet qui a fait les frais d'un entretien est le traitement des engrais de la ferme, par le secrétaire. Ce sujet, qui aurait mérité d'être traité par un conférencier plus habile à paru intéresser à un haut degré les membres présents; l'assistance n'était pas au complet ce jour-là. Un fait qui prouve qu'on attache beaucoup d'importance aux engrais de la ferme, à leur traitement, c'est qu'à une séance précédente on avait décidé qu'un concours serait ouvert à tous les membres du cercle, à l'effet d'ériger un abri convenable aux engrais de la ferme qui se détériorent au grand air; qu'un pris de quatre piastres (produit de la souscription des membres) serait accordé à celui qui construirait le premier abri à fumier. Comme il est clairement démontré que l'engrais de la ferme est l'engrais par excellence, qu'il possède toutes les propriétés fertiles dont les plantes ont besoin pour se nourrir et se développer, on ne saurait le remplacer par les engrais de commerce, dont les bons effets ne sont pas toujours certains, et qu'on ne peut employer avec avantage que lorsqu'on s'est assuré de leurs propriétés respectives par des expériences répétées; en outre les engrais de commerce coûtent plus cher sont plus difficiles à se procurer; et, comme chacun de ces engrais a ses propriétés respectives, ils'ensuit qu'il faudrait autant d'engrais qu'il y a de sols différents. Il n'en est pas de même des engrais de la ferme; ils conviennent à tous les sols; leur efficacité est attestée par l'expérience de tous les jours, et sans incurie et l'indifférence avec lesquelles on traite ces engrais, le cultivateur, au moyen d'un abri érigé à cet effet, augmenterait de moitié la qualité et l'efficacité de ces engrais, et serait dispensé de recourir aux engrais de commerce. Aussi comme je l'ai dit précédemment, pour engager les membres du cercle à traiter avec plus de soins les engrais de la ferme, nous avons cru opportun d'accorder deux prix, le premier, \$4, et deuxième, \$2, qui devront être décernés à ceux qui les auront mérités; les compétiteurs devant se conformer aux conditions posées à cet effet. Comme un seul membre (qui est le vice-président, a répondu à l'appel et a construit l'abri en question, nous devrions à une autre séance lui décerner le premier prix. Nous espérons que l'exemple donné par le vice-président aura ses bons effets, et qu'une autre année, lorsqu'on se sera rendu compte des bons résultats obtenus au moyen de cet abri, nous en verrons surgir un bon nombre d'autres en différentes fermes; au moins c'est l'espoir entretenu par deux membres du cercle qui sont convaincus de la nécessité de ces abris.

S. MIREAULT, S. C. A. No 1 St J.

Saint-Côme de Kennebec.—Le cercle a tenu six séances depuis le dernier rapport que je vous ai envoyé. Dans la première M. le curé nous entretint sur l'importance qu'il y a de diminuer les dépenses de la ferme tout en augmentant les produits. Il dit aussi quelques mots sur la trop grande vanité des cultivateurs qui est la cause du peu de progrès que l'on fait en agriculture et de la ruine d'un grand nombre.

Puis, dans les autres séances, chaque membre prenant part à la discussion, l'on discuta successivement sur le choix des graines de semences, la culture des patates, l'élevage des moutons, la culture du blé, l'égouttement du sol, l'amélioration du bétail.

Enfin, nous constatons avec plaisir que, depuis la fondation du cercle, il y a une certaine émulation parmi nos cultivateurs; tout se fait avec plus de goût, plus de soins. I. B.

Troisième rapport.—J'ai l'honneur de vous adresser le troisième rapport du cercle agricole de Saint-Gédéon pour l'an 1883.

Nous avons eu le plaisir de réorganiser notre cercle agricole pour la seconde fois.

La première année de son existence expirait lundi le onzième jour de juin.

Sur avis donné aux membres, la plupart se sont rendus à l'invitation faite par le Rév. L. O. Tremblay, ptre curé de Saint-Gédéon et président honoraire du cercle.

Sur quarante-deux membres déjà inscrits, trente-et-un se faisaient inscrire sur la nouvelle liste, et sept nouveaux membres se présentaient pour obtenir leur admission.

Notre trésorier a rendu ses comptes, qui ont été adoptés, et des remerciements lui ont été votés à l'unanimité.

Les officiers élus pour la nouvelle année sont les mêmes que l'an dernier, moins trois membres du comité de régie qui ont été nommés à la place de trois anciens membres qui ont laissé notre cercle.

Sur proposition d'Etienne Coulombe, secondé par Thomas Gauthier, il a été résolu unanimement qu'une grande messe soit chantée en l'honneur de saint Louis, patron de notre cercle, afin

d'attirer les bénédictions du ciel sur les travaux de la nouvelle année.

Des remerciements ont été volés à tous les anciens officiers, pour les services rendus pendant l'année écoulée.

Vous me permettez, M. le Rédacteur, de vous donner un résumé des opérations de notre cercle pendant l'année qui vient de s'écouler.

Nous avons eu ne f séances régulières, auxquelles, en général, les membres ont assisté en presque totalité.

A chacune de ces séances il y a eu des discussions utiles dont les sujets étaient tirés de votre Journal d'agriculture, et dont les conclusions ont toujours été à l'encontre de *Madame Routine*. C'est ainsi qu'après de chaudes discussions sur la préparation des grains de semences, la quantité de ces grains à semer à l'arpent, la manière de faire le beurre, le soin à donner au bétail, et surtout la quantité de graines fourragères qu'il faut semer l'arpent, nous avons vu plusieurs de nos membres nettoyer leur blé de semence avec de la saumure très forte, et l'assécher ensuite avec de la chaux et du plâtre, mettre de côté les herbes à dents de bois pour se servir de herbes à dents de fer, semer pour essai huit livres de graine de mil et trèfles dans un arpent, acheter des crémeuses et des barattes pour faire de plus beau beurre, semer des navets pour enrichir la diète de leur bétail avant le prochain hiver, et couvrir de plâtre leurs germes de patats. La prochaine récolte dira si les essais que nous avons faits cette année ont entraîné des dépenses inutiles.

Nous n'avons eu que deux conférences, dont l'une sur la culture du blé, par l'un des membres de notre cercle, et l'autre sur la culture en général, par le Rév. C. Laflamme, ptre du Séminaire de Québec. A ce propos, M. le Rédacteur, je me permettrai de vous faire une remarque. Il est regrettable que le département de l'agriculture ne trouve pas moyen de disposer de quelques piastres pour payer les dépenses de conférenciers compétents qui seraient chargés de donner des conférences aux cercles agricoles, de se rendre compte des opérations de ces cercles, de surveiller leur marche, et à l'occasion de leur passage donner à chacun des conseils appropriés.

La visite de ces hommes serait un puissant encouragement pour les membres des cercles agricoles, dont le nombre augmenterait et dont les progrès seraient doublés. Le défaut d'instruction parmi notre classe agricole fait échouer souvent de beaux projets, vu que les réunions de nos cultivateurs deviennent monotones par le manque de connaissances, et que là où l'ennui se montre le progrès disparaît rapidement. C'est peut-être trop présumer que de vous parler ainsi, mais dans l'intérêt de l'agriculture j'espère que vous me pardonnerez, et que même vous ferez tout en votre pouvoir auprès du gouvernement pour obtenir ce petit encouragement pour les cercles agricoles.

Nous avons fondé une bibliothèque, qui ne compte encore que quinze volumes, y compris l'édition anglaise de notre Journal d'agriculture depuis son établissement. Je dis, l'édition anglaise seulement, vu que la partie française se trouvait dans la bibliothèque de M. le curé de Saint-Gédéon lors du désastreux incendie du 6 janvier dernier, et qu'elle a été consumée avec tout l'ameublement du Rév. M. Tremblay, M. le curé était à proposer une conférence pour notre cercle, et c'est pour cela qu'il avait chez lui l'édition française de votre Journal. Vous obligeriez infiniment notre cercle agricole en renouvelant cette édition, car l'édition anglaise nous est parfaitement inutile.

Les membres de notre cercle ont dépensé au printemps quinze quarts de plâtre coûtant \$27.00 et ont acheté des graines fourragères pour une somme de \$54.00. C'est bien peu de chose, si vous voulez, mais c'est des progrès, si l'on dit que l'an dernier la société d'agriculture de Saint-Gédéon achetait pour à peu près \$15 à \$20 de graine de foin, et pas un quart de plâtre. Cette année la société d'agriculture a dépensé à peu près la même somme. D'après ces données, il a été dépensé dans Saint-Gédéon pour plâtre et graines fourragères une somme de \$18.00 pendant l'année 1882-83, somme qui n'aurait probablement pas été si bien dépensée sans l'existence de notre cercle.

Voilà, M. le Rédacteur, le résumé à peu près complet des opérations de notre cercle pendant sa première année.

Le tout respectueusement soumis.

Quatrième rapport.—J'ai l'honneur de vous transmettre le quatrième rapport du cercle agricole de Saint-Gédéon pour l'année 1883.